

Noethlichs (Karl Leo). *Das Judentum und der römische Staat. Minderheitenpolitik im antiken Rom.*

Julien Klener

Citer ce document / Cite this document :

Klener Julien. Noethlichs (Karl Leo). *Das Judentum und der römische Staat. Minderheitenpolitik im antiken Rom.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 76, fasc. 1, 1998. Antiquité - Oudheid. pp. 259-260;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1998_num_76_1_5974_t1_0259_0000_2

Fichier pdf généré le 17/04/2018

L'auteur constate que l'absence d'une force de police professionnelle dans la ville de Rome à l'époque classique a souvent été identifiée comme la cause principale de l'effondrement de la République. Mais cette prétendue « faiblesse structurelle » n'a pas été résolue par l'empereur Auguste et ses successeurs et a été en fait partagée par les autres Etats pré-modernes. Une force de police spécialisée est une invention moderne. Dans cette nouvelle étude critique du système de la loi et de l'ordre public dans la Rome républicaine et impériale, W. Nippel identifie le mécanisme de réglementation propre qui opère en tant que force stabilisatrice avec la société romaine. Le cas de la Rome ancienne est comparable à celui des sociétés pré-modernes. Il intéresse donc tous les historiens, anthropologues, sociologues et politologues.

Un essai bibliographique, une copieuse bibliographie et un index terminent cette excellente étude destinée à connaître un succès mérité. — Pierre SALMON.

NOETHLICH (Karl Leo). *Das Judentum und der römische Staat. Minderheitenpolitik im antiken Rom*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996; 1 vol. 13,5 x 21,5 cm, VI-250 p. Prix: DEM 68. — This fine and interesting study assesses the legal (chapt. 4. *Pluralismus als Herrschaftsprinzip: Möglichkeiten von Toleranz und Integration in der römischen Gesellschaft* (pp. 27-43)) and social (Das Bild der Juden in römischen Reich, pp. 44-68) aspects of Jewishness according to Rome. Pointing out how Rome excelled in conservative administration, its leaders worried within the course of time (chapt. 3. *Ereignisgeschichtlicher Überblick*, pp. 9-26) much about unwarranted innovations. Included in this concern was religion and the fear that cults could be utilized as mass movements. Public worship therefore became a public concern. Foreign cults were regulated under a special commission. Shrines were allowed to foreigners in Rome, although from time to time restrictions were placed on them and there were occasional persecutions or expulsions from Rome. Within this environment, except for occasional and brief periods, Jews and Judaism were tolerated. At times when proselytizing was prohibited, tensions would grow and the Jews, particularly in the land of Israel, would rebel against Roman authority and administrative abuse.

The wealth of detail that the author has mustered together analysing and interpreting the writings of Roman and Jewish (Philo and Josephus) writers, illustrates also how there was, nevertheless, at times considerable anti-Jewish feeling in the Roman Empire. It apparently was not racist, but was based on political social, and religious factors. While the Romans, controlling the empire, felt no physical threat from the Jews in these areas, Greeks and others, particularly in Asia Minor, felt themselves threatened politically and economically. These influences could be felt in different imperial decisions and decrees concerning the Jews and their religious system, all of them listed by the author in a systematic and readable order (chapt. 3). Undoubtedly the author has been extremely assiduous in assembling literary data and made excellent use of the considerable primary source material found in the above-mentioned authors. Furthermore he is not shy of genuine evaluation, especially when describing the attitude of Rome toward the Jews after the empire became Christian (chapt. 7. *Juden und Christen im römischen Reich: Das "christliche Judenbild des 2-4 Jh."*).

Once Christianity was enrolled in the service of the state, the state began to serve the church in a way which further enhanced the unity of the state. Prohibitions were early placed on Judaism, the religion out of which Christianity came. Doubtless the church felt itself threatened by Judaism both as the source of Christianity and as a competitor for converts. Christianity now saw itself as the fulfilled Judaism, with the obligation of converting mankind, but especially the Jews, to be one "true" faith.

The author concludes his book with a skilful and systematic summary of the main themes treated in his inquiry (chapt. 9. *Zusammenfassung: Strukturanalyse einer Minderheit*). Rather surprising his eighth chapter: *Religion und "Rasse". Zur Typologie staatlicher Minderheitenbehandlung: spätrömische Kaisererlasse, Konzilsbestimmungen und NS-Judengesetzgebung im Strukturellen Vergleich*. Most probably this chapter is an exercise in *Vergangenheitsbewältigung* after the horrifying events of the 20th century. From this chapter it is again clear how the Christian anti-judaism influenced 19th century antisemitism and ultimately led to Auschwitz. Or as the author writes "So wenig also in der Judenbehandlung Spätantike (inklusive des Islam) und NS-Zeit inhaltlich vergleichbar sind, erwiesen sich die Mittel und das Ziel der Isolierung auf der Ebene der Gesetzgebung als weitgehend gleich" (p. 131).

In sum this is a good, well-prepared and well-produced piece of work. There is a compendious bibliography of works cited and a useful and accurate index. K.N. has produced a volume which will be welcomed by students of Roman-Jewish history and, which this reviewer has no hesitation in recommending as a piece of sound scholarship. — J. KLENER.

PRAYON (Friedhelm). *Die Etrusker. Geschichte - Religion - Kunst*. München, C.H. Beck, 1996; 1 vol. 12 x 18 cm, 128 p., 17 fig. (BsR, 2040). Prix : DEM 14,80. — Au-delà de quelques manifestations médiatiques, comme la grande exposition franco-allemande *Les Étrusques et l'Europe*, nous pouvons dire que le grand public n'est que très rarement sollicité par cette civilisation. Seule l'Italie, pour des raisons évidentes, bénéficie, à la fois de *Mostre* fréquentes, mais aussi d'un nombre conséquent de publications de qualité sur les Étrusques, accessibles au plus grand nombre. C'est pourquoi la récente édition du petit livre de Friedhelm Prayon, *Die Etrusker: Geschichte, Religion, Kunst*, vient remplir un vide bibliographique pour le grand public germanophone, soucieux d'appréhender les aspects les plus divers de cette civilisation. Il est en effet très important que les étruscologues ne laissent pas le terrain de la vulgarisation aux publications fantaisistes qui émaillent de temps à autres les magazines. Nous n'évoquerons pas ici les nombreuses contributions archéologiques et bibliographiques de l'auteur sur le monde étrusque, mais nous rappellerons que Friedhelm Prayon, professeur de l'Université de Tübingen, dirige actuellement des fouilles sur le site de la Castellina, près de Civitavecchia, en coopération avec une mission française. Le dégagement et l'étude de ce site archéologique étrusque urbanisé devrait permettre une meilleure connaissance de l'occupation du sol en Étrurie méridionale.

Le travail synthétique de qualité effectué par l'auteur permet au néophyte curieux de se faire une idée globale sur l'état des connaissances et les problématiques majeures en matière d'Étruscologie. En faisant débiter son ouvrage par l'opinion du philosophe stoïcien et encyclopédiste Poseidonios d'Apamée, Friedhelm Prayon pose le problème, cher à Dominique Briquel, de l'*interpretatio* que l'historiographie antique a faite des Étrusques, sans parler de regards plus contemporains comme celui d'Alberto Giacometti, évoqué par l'auteur. Un sommaire détaillé et un index facilitent le maniement de ce travail. Sept thèmes se succèdent pour cerner ce que l'on sait ou ce que l'on ne sait pas des Étrusques: les sources de l'Étruscologie, le cadre géographique et socio-politique, la question des origines, un panorama historique, de l'apogée à la dissolution dans *l'Imperium Romanum*, la religion, la production artistique et, en guise de conclusion, les héritages. Quelques supports pédagogiques viennent étayer le texte: un tableau de concordance des noms des cités étrusques, une bibliographie indicative et plus particulièrement intéressant, un état des sources littéraires portant témoignage des Étrusques. Quelques illustrations, cartes et plans en noir et blanc complètent cette mise au point sur cette civilisation.